L'Almanach du Père Gérard de J.-M. Collot d'Herbois (1791)

Guy Lemarchand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/2229>

DOI : 10.4000/ahrf.2229

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2005

Pagination : 198-200

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Guy Lemarchand, « L'Almanach du Père Gérard de J.-M. Collot d'Herbois (1791) », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 341 | juillet-septembre 2005, mis en ligne le 27 avril 2006, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2229> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.2229>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

L'Almanach du Père Gérard de J.-M. Collot d'Herbois (1791)

Guy Lemarchand

RÉFÉRENCE

Gwennole Le Menn, éd., *L'Almanach du Père Gérard de J.-M. Collot d'Herbois (1791) le texte français et ses deux traductions en breton*, préface et commentaires de Michel BIARD, Saint-Brieuc, Skol, 2003, 518 p., ISBN 2-911647-24-6, 59 e.

- 1 Comme le rappelle Michel Biard, l'*Almanach du Père Gérard* résulte d'un concours organisé en septembre 1791 par la *Société des Amis de la Constitution* de Paris pour la rédaction d'un ouvrage de vulgarisation vantant les principes de la constitution adoptée par la Constituante, le 3 septembre, après la fusillade du Champ de Mars le 17 juillet. Ce fut Collot d'Herbois, pour son almanach de diffusion populaire aisée, qui fut couronné en octobre et la première édition sortit le mois suivant. Le livre connut aussitôt un grand succès - huit éditions en quelques mois - et fut félicité par la presse révolutionnaire et attaqué vivement, dès la fin 1791, par les journaux contre-révolutionnaires. Il y eut en 1792 deux traductions en breton, mais également en provençal et en flamand ainsi qu'à l'étranger en allemand et en anglais. Le texte ici présenté donne en parallèle la version française et les traductions bretonnes en signalant les rares passages où ces dernières diffèrent. On a à la fois la partie almanach, une page par mois avec les signes astrologiques, et l'essentiel, les douze entretiens entre le père Gérard, député paysan aux États généraux de retour au village, en 1791, et les habitants du lieu. Plein de sagesse par l'expérience acquise depuis 1789, le bonhomme discute avec quelques villageois qui l'interrogent. L'ensemble est accompagné par le commentateur d'une annotation nourrie et précise. Puis viennent trois chansons à la gloire de la Révolution qui se trouvaient dans l'édition de Brest, avec leur traduction en français. Enfin 260 pages sont consacrées à un index de tous les mots bretons employés dans les éditions de Brest et de Quimper. Il s'agit donc d'une publication très documentée, séduisante sur le plan de la présentation matérielle, avec

des gravures puisées dans l'édition de 1792, et qui intéressera aussi bien l'historien que le linguiste des langues régionales.

- 2 Le premier entretien est consacré à la définition de ce qu'est une constitution, en soulignant la nouveauté de l'entreprise par rapport à l'Ancien Régime, tout en la plaçant sous la protection de Dieu. Dans le deuxième entretien est développée, à partir des principes de la Déclaration des droits de l'homme, l'idée de nation et de souveraineté nationale, en mettant en valeur l'institution de l'élection pour le choix des administrateurs à tous les niveaux. Quant à la notion de loi, analysée dans le troisième entretien, elle constitue un fait qui s'impose à chacun, quel que soit son rang, parce que résultant de la volonté générale suivant la conception rousseauiste classique^[9]; l'Assemblée nationale est l'organe qui la crée comme représentant de la nation en son entier. Comme telle, elle dispose de vastes pouvoirs et ses membres sont inviolables. Le roi peut certes être qualifié de « restaurateur de la liberté », mais c'est d'abord le peuple qui a agi en ce sens. Il n'est plus le monarque entouré de courtisans serviles et intéressés, mais un citoyen doué pour l'exercice de sa mission de l'inviolabilité et appointé par la nation. Son veto doit permettre d'écarter les lois dangereuses et il n'est que suspensif. La propriété vue ici est essentiellement la propriété foncière. Elle est protégée par la loi, et derrière elle se trouve le travail ; elle a donc une utilité sociale. Seuls les oisifs et les « fainéants » la menacent. La religion est diverse et les protestants ont droit à une complète tolérance. Par contre, les prêtres catholiques réfractaires sont des fanatiques qui suscitent une discorde périlleuse. Les impôts sont indispensables afin de couvrir les dépenses de la nation : militaires, administratives, mais également hospitalières. Le nouveau système fiscal est proportionné à la richesse de chacun. La justice est désormais confiée à des juges élus et aux jurys populaires, ce qui empêche l'arbitraire. Son règne interdit de se faire justice soi-même, ce qui était source de violences sans fin. L'armée et la marine sont également nécessaires pour défendre la patrie, de même que la garde nationale qu'il faut distinguer de l'ancienne milice, insupportable, et qui constitue un réservoir de patriotisme. Au nombre des droits des citoyens figure l'égalité, insiste le Père Gérard. Elle anéantit les préjugés d'autrefois : préséances, craintes de mésalliances, responsabilité familiale pénale. La prospérité publique repose sur la confiance des administrés vis-à-vis des gouvernants, laquelle garantit particulièrement la valeur du papier-monnaie, l'assignat, qui permet de se passer des métaux précieux. Le bonheur de chacun repose sur un régime de production de l'indispensable plutôt que du superflu, dans la ligne de la physiocratie. Par là, Gérard proclame une morale laïque de frugalité et mettant au premier plan la famille dans laquelle la femme joue son rôle, mais à l'exclusion d'une action dans la sphère publique.
- 3 Il se dégage de cette lecture un tableau politique qui est conforme aux positions à la fin de 1791 de la *Société des Amis de la Constitution*, dont Collot est adhérent actif. On est loin de ce que sera le conventionnel de 1793 et on retrouve un personnage aussi éloigné de sa légende noire, tel précisément que l'a décrit Michel Biard dans la biographie qu'il en a donné récemment (1995). Le ton employé par Gérard, moralisateur et sentencieux, est plus proche de la comédie larmoyante et des pastorales à la Greuze que des discours tragiques des luttes d'après 1791. Aujourd'hui, deux siècles après, on serait tenté de voir dans ce style un simple procédé d'hypocrisie politicienne banale. En fait, il est le produit de la volonté d'enraciner la Révolution au plus profond du pays, dans les campagnes, ce qui ne va pas sans lourdeur pédagogique ; il s'agit d'enseigner une démocratie toute nouvelle et encore inachevée. Et il exprime l'utopie généreuse

révolutionnaire. Collot, comme les autres Jacobins, est encore en 1791 un homme de 1789 plutôt que de 1793 : attaché au libéralisme économique, en affirmant que l'accaparement peut recouvrir une spéculation utile, il professe aussi l'humanisme des membres de la *Société des Amis des Noirs* en déclarant que les Noirs sont aussi bons que les Blancs. Une grande modération apparaît dans ses prises de position politiques. Les Jacobins ont tiré la leçon des événements de la fuite à Varennes : la constitution est loin d'être parfaite, mais son acceptation empêche le retour en arrière qui est souhaité par des forces importantes. Toutefois, au passage, Gérard manifeste certaines réticences à propos du régime nouveau : sur le suffrage censitaire, la monarchie héréditaire ; il s'inquiète aussi des menées des « méchants », comme les menaces des armées émigrées en Allemagne. Ainsi ce document, assez oublié après sa réédition de 1831, montre à sa manière que la Révolution est avant tout une dynamique et non le produit de « révolutionnaires professionnels ».